

Reçu au lieu

Guy Durand, Richard Martel and Alain-Martin Richard

Number 42, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46902ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

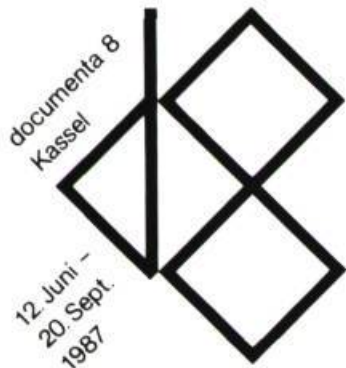
Durand, G., Martel, R. & Richard, A.-M. (1988). Reçu au lieu. *Inter*, (42), 66–69.

ZEROSCOPIZ

AU LIEU

CITY SOUVENIR

Expanded Performance



CITY SOUVENIR

Livre d'artiste, livre-objet, ce catalogue à manipuler avec sa couverture « leporello » est un superbe lapsus d'édition. Le projet *City Souvenir* organisé par The Nomads en 1987 lors de la *documenta* de Kassel se situait dans l'« Expanded Performance », performance en expansion, en processus.

Le catalogue, dans la même veine, rend compte adéquatement du projet. Sur la base des huit vitrines, huit artistes, huit villes et des actions en continuité, exemple radical de permutation urbaine, ce livre jaune

recrée le trajet de l'événement : dans la rue, au bistrot New York, devant le Fredericianum, entre les tramways, dans l'intimité même. Livre collage aussi avec ses artefacts encartés, ses monochromes distinctifs, ses relevés médiatiques...

Ce livre se situe dans l'importante tradition allemande du catalogue conçu comme livre d'artiste. En réaction au livre bien fait, à l'édition de luxe (l'Allemagne, ne l'oublions pas, a inventé l'impression et initié la fascinante histoire de la typographie, du papier, de la reliure) tout un courant parallèle s'est manifesté depuis le début du siècle qui questionne et bouleverse la notion même du livre.

Le catalogue d'artiste refuse de n'être qu'un compte rendu de l'exposition, de l'événement ; il constitue son prolongement, il devient une trace élargie, une autre configuration de l'objet de l'art. Refusant d'être objet externe, il s'intègre à l'art et le projette dans une autre dimension, par un autre médium de circulation.

Pièce majeure dans cette problématique, *City Souvenir* conserve, en quelque sorte, la chair de ce qui a été consommé.

City Souvenir, Expanded Performance, édité par Jürgen O. OLBRICH et The Nomads, tirage limité de 1000 exemplaires. Pour le Canada, 40 \$, chez Alain-Martin RICHARD, 415 Burton, Québec G1R 1Z8.

AMR

A Tale of Two Cities Video Art in Alberta



A TALE OF TWO CITIES, VIDEO IN ALBERTA

Catalogue « propre », sans doute à l'image de la Ring House Gallery de l'Université d'Alberta à Edmonton, cette brochure

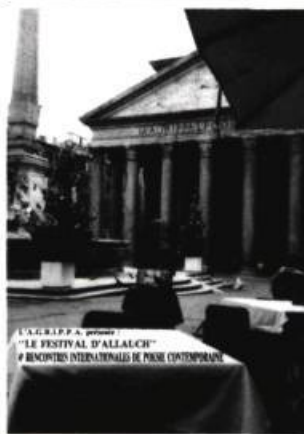
offre les avantages d'un document informatif complet. Publié à l'occasion de l'exposition *A Tale of Two Cities*, il a l'honnêteté de son propos : retracer l'histoire et le développement de la vidéo dans une province dont le développement est plutôt lié à la Mounted Police et au pétrole.

L'important texte de Christine CONLEY trace un portrait fidèle de ce développement en tirant des lignes entre tous les intervenants, centres et artistes : de The W.O.R.K.S. à Em Media en passant par le Off Center Center, à Calgary, Fava et Latitude 53, à Edmonton. Une bibliographie complète souligne également l'importance de ce médium surtout depuis 1974.

À se procurer comme piste de lecture pour suivre la vidéo en Alberta.

A Tale of Two Cities, édité par la Ring House Gallery, University of Alberta, Edmonton, T6G 2E2.

AMR



LE FESTIVAL D'ALLAUCH

Compte rendu des 4^e rencontres internationales de poésie contemporaine, 11 juillet 1987, ce « catalogue » illustre en fait ce qui s'est déroulé lors de ce festival. C'est un peu la suite des rencontres tenues à Cogolin il y a quelques années. « Le poète, pour le moins, va de l'image au son en passant par le geste et l'écrit : personne, aujourd'hui, ne peut voir, entendre, ou recevoir ce quadruple itinéraire. C'est ce que cette quatrième rencontre se propose ». Des extraits de textes, partitions, productions visuelles, chronologie, photographies ; une synthèse des rencontres organisées par l'A.G.R.I.P.P.A. et Julien BLAINE principalement.

Festival D'Allauch. 4^e rencontre internationale de poésie contemporaine, 11 juillet 1987. 4, rue Gabriel-Péri. 83760 Le Revest.

RM

JE 2 MAINS

On s'ennuyait des magiques *zeroscopiz* de Julien BLAINE. Après quelques années d'interruption, BLAINE frappe encore et lance sa *new collection* : *zeroscopiz 845*.

On dit : encore plus de dépouillement, d'intemporalité, encore moins de codes de lecture périphériques. Les *zeroscopiz* se donnent pour ce qu'ils sont. Ici, en parution tardive, quatorze ans plus tard (1974), *Je 2 mains* par Richard MARTEL. Taches, points, anamorphoses, taches, lignes, points. Vingt-quatre pages d'onirisme (surréalisme ou intraveineuse !) comme un poème métaphysique.

Arme poétique, arme totale, donc. Cette publication-limite, silencieuse, montre l'autre désir de l'éditeur : celui de créer une simple urgence de ceux qui bougent.

Édité par Julien BLAINE (peut-être !) on n'achète pas les *zeroscopiz*, ils circulent.

AMR





KANAL, LE JOURNAL DES CROISÉES, N°s 37, 38, 39.

Contrairement au look et au style des innombrables revues d'art et d'autres choses qui développent une lecture particulière, *Kanal* veut toutes les assumer. Il y réussit de plus en plus. Non pas qu'il élimine les autres productions (*Plages, Doc(k)s...*), mais bien parce qu'il parle de tout. *Kanal* diffuse.

Michel GIROUD a tenu le pari. Rendre compte grâce à un réseau de collaborations aux ramifications profondes de l'Hexagone dans sa totalité. Or, en France, il se passe simultanément beaucoup de choses. *Kanal* se pose ainsi en magazine majeur pour une lecture rapide de l'actualité artistique.

Magazine d'information d'abord, il permet une lecture synchronique des tendances et temps forts dans cet éclatement des arts qui marque cette fin de siècle. Pendant qu'en Rhones-Alpes et dans le Midi-Pyrénées on développe l'objet installation, Rennes propose son festival des Arts électroniques. Dijon y oppose son électricité aux sculptures de Paris...

Kanal, le journal des croisées, la trace englobante.

Kanal Magazine, édité par Michel GIROUD, boîte postale no 11, 75462 Paris, Cedex 10, 40 F le numéro triple. **AMR**

ETC MONTRÉAL, N° 5, AUTOMNE 1988

Revue d'art actuel, *ETC Montréal* est publié par l'A.G.A.C.M. (l'Association des galeries d'art contemporain de Montréal). Il s'agit d'une revue trimestrielle subventionnée par le Conseil des Arts de la Ville de Montréal et le ministère des Affaires culturelles du Québec. L'A.G.A.C.M. est d'ailleurs un organisme sans but lucratif qui a pour objectif la promotion et la défense de l'art contemporain au Québec.

« La revue *ETC MONTRÉAL* propose une alternative quant à la somme d'inédits touchant l'information diffusée sur les œuvres contemporaines. C'est le magazine de l'immédiat dans le circuit de l'imprimé qui vous renseigne sur la peinture, la sculpture, la vidéo, la photographie, l'installation, etc. C'est aussi la suite dans les pensées, dans les intentions et dans les gestes de l'art actuel. Entre l'atelier de l'artiste, la vie publique des œuvres et l'information, *ETC MONTRÉAL* trace un pont, liant chaque réseau de participation des arts visuels. Quatre fois l'an, l'urgence de l'art qui se fait au Québec et à l'étranger, la suite de l'art actuel... »

Alors, quelles différences y-a-t-il entre cette revue et *Inter, Vie des*

Arts et Parachute, par exemple ?

Le contenu du numéro cinq va nous le révéler. *ETC MONTRÉAL* est une jolie publication par sa forme et sa formule. En effet, couverture cartonnée, glacée et en couleur, montage net. De plus, les textes sont faciles à lire ; ils sont regroupés par grandes sections : dossier thématique, entrevues, actualité/expositions, chronique/photo et collection, cinéma, vidéo et télévision.

Faits d'information étonnants rendant compte d'expositions québécoises, d'événements, également d'expositions françaises, américaines. Tout cela par au moins vingt-cinq collaborateurs et collaboratrices.

Mais ce qui caractérise vraiment ce magazine, ce n'est pas sa copie formelle de *Kanal Magazine* en France, ce n'est pas non plus la couverture du *Festival international de films et vidéos de femmes*, ni des *Temps chauds* du Musée d'art contemporain, la National Gallery of Canada, le colloque sur la série, la performance, de la photographie comme concept, l'événement *Un temps deux Lieux* tenu à Rivière-du-Loup et La Rochelle en France, le Centre d'art contemporain d'Osaka, les expositions en France et à New York et l'art russe en période de glasnost, c'est plutôt le seul objectif idéologique de ce magazine et que le thème résume : « l'art du marché ».



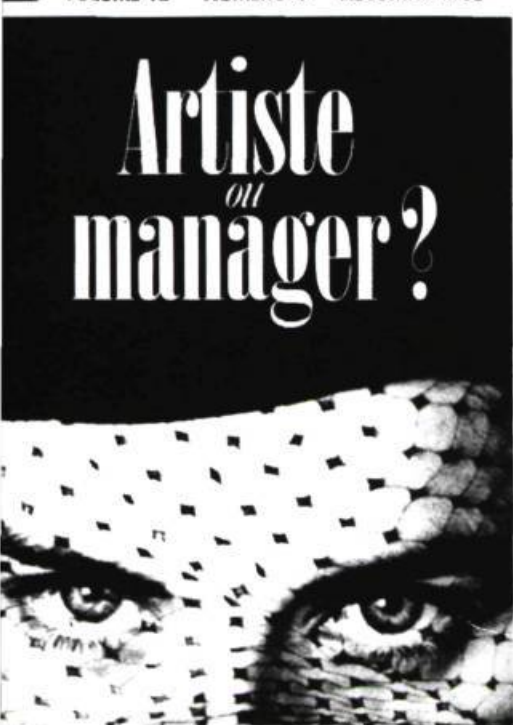
En éditorial, Jean-Pierre GILBERT précise : « (...) en nous interrogeant sur la notion de parcours de l'objet d'art nous avons voulu préciser une surface d'accueil et redessiner un circuit qu'on avait longtemps voulu ignorer. Sans doute aussi pour revaloriser la vitrine privée de la diffusion qui nous est apparue telle une forme passionnelle de la vie économique. »

En substituant, les galeristes aux artistes en entrevue.

ETC MONTRÉAL, édité par l'Association des galeries d'art contemporain de Montréal, 1435, Bleury, suite 806, Montréal (Québec) H3A 2H7. 4.50 \$ le numéro, 17 \$ pour quatre numéros. GD

possibles

VOLUME 12 NUMÉRO 4 AUTOMNE 1988



POSSIBLES, VOL. 12, N° 4, AUTOMNE 1988

Le numéro automnal de *Possibles* titre *Artiste ou manager*? Le contenu laisse la plume ou la parole recueillie en entrevue à des artistes. « *Possibles* donne la parole aux artistes dans un monde que l'on voudrait plus proche de « l'efficacité méthodique » que des « nécessités » et de « la magie »... c'est-à-dire à ceux-là même à qui appartient le discours sur l'art. »

L'optique de *Possibles* diffère donc diamétralement d'*ETC MONTRÉAL*, par exemple, qui focalise sur les galeries et les expositions de monstration. En éditorial, Lise GAUVIN questionne et synthétise les pistes de réponses d'Hélène PEDNEAULT, Claude SAINT-DENIS, Robert M. LEPAGE, Michel FEBVRE, Carole DAVID, Robert SAUCIER, Lise LANDRY, Raymond LAVOIE, Suzanne JACOB, KERO, Philippe MÉNARD, Daniel GAGNON, Francine DESY.

La nécessité de s'insérer dans un système de production va-t-elle à l'encontre de la liberté créatrice? Comment le créateur réagit-il aux diverses contraintes que lui impose le discours dominant sur l'art? Si la société semble davantage faire place à la culture dans une civilisation dite de loisirs, n'est-elle pas en train d'établir en même temps une dangereuse équivalence entre les deux termes?

GAUVIN esquisse les éléments suivants de réponse :

— dans l'univers technocratique des organismes s'occupant de culture, il semble que le créateur lui-même soit de moins en moins considéré comme une donnée importante. C'est ce que déplorent, unanimement, ceux qui ont pris la parole dans ce numéro, constatant que « la matière première » sur laquelle repose l'industrie culturelle est tenue comme quantité négligeable au profit d'intermédiaires qui se multiplient ;

— certes la culture est rentable, mais elle l'est davantage pour les gestionnaires que pour les artistes qui, toujours, cherchent à joindre les deux bouts. Sauf s'ils ont un métier parallèle, l'enseignement par exemple, qui est perçu ici tantôt comme une entrave, tantôt comme un gage de liberté.

Il ressort de cette suite de textes que la seule gestion intimement et intrinsèquement liée à la création comme telle est celle de son temps et de sa solitude : les témoignages là-dessus sont éloquents.

L'ère du flou qui est la nôtre, nous dit GAUVIN.

Devant l'entrée en éclat de l'idéologie du réseau-marché, la réflexion de *Possibles* fait ressortir des questions sensées. Mais la facture demeure terne, floue, loin de l'action, de l'action créatrice. Elle demeure dans la complainte qui sent le déjà dit ou lu.

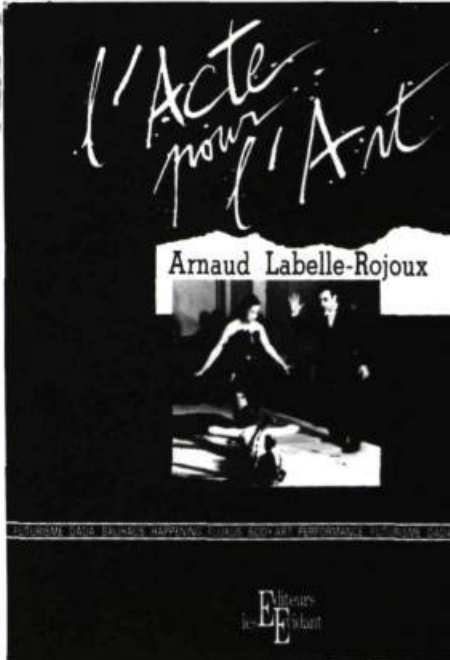
D'abord, il est manifeste que les GAUVIN, ARBOUR, COUTURE et FOURNIER du comité de la revue n'ont rien à dire et moins à agir : ils interviewent des artistes et se plaignent du bénévolat nécessaire pour produire la revue.

Le procès est vague, institutions technocratiques et culture de consommation sans faits, exemples, œuvres... Le discours n'est que fragment, sans prise sinon que d'affirmer l'art comme mode de vie. Concrètement, *Possibles* reprend le terme qu'avait déjà utilisé l'Institut québécois de recherches sur la culture avec *Présences de jeunes artistes* où on donnait aussi la parole aux artistes, mais entrecoupée de réflexions et d'analyses des auteurs et auteures. Ce n'est pas le cas ici. Même que Marcel FOURNIER réécrit ce qu'il avait écrit dans son livre *Les Générations d'artistes*. Il avait fait de même pour le numéro de *Parachute* sur les musées.

La nécessité, on la voit poindre dans le journal de Marcel RIOUX et la note de lecture de Gabriel GAGNON. RIOUX réfléchit sur le cul-de-sac idéologique : « Dans certains pays, comme la France et le Québec, on continue d'utiliser... l'amnésie et l'aculture. »

Gabriel GAGNON discute pour nous le regard d'Alain TOURAINE sur l'Amérique latine à propos des problèmes économiques, sociaux et culturels qui s'y affrontent.

Possibles, B.P. 114, Succursale Côte-des-Neiges, Montréal (Québec) H3S 2S4. 6 \$ le numéro, 18 \$, quatre numéros. GD



L'ACTE POUR L'ART

Par Arnaud LABELLE-ROJOUX. Un livre extrêmement intéressant pour l'histoire et l'évolution de la performance du début du siècle jusqu'à aujourd'hui. Bien documenté, ce livre est probablement la meilleure source concernant la performance, le happening, Fluxus, etc. qui ait été publiée. Écrit dans un français très original, le texte nous fait découvrir, de l'intérieur, les aventures de l'art-action.. Arnaud LABELLE-ROJOUX donne souvent l'essentiel et il est rare de trouver ailleurs une documentation qui nous fasse vraiment sentir ce qui s'est passé lors d'une performance. On retrouve plein de détails sur le déroulement des actions, en Amérique comme en Europe, et c'est ce qui donne du piquant au récit. Divisé en quatre phases, ce livre touche tout autant à la performance, issue des arts visuels qu'à la poésie. Donc un livre-bilan, partisan quelquefois, mais actuellement le plus court chemin pour approcher l'évolution de la performance jusqu'à maintenant. À se procurer absolument !

L'Acte pour l'art, 70 photos n. et b., 320 pages, ISBN 2-905817-09-7, 185 FF. Paru chez les Éditeurs Évidant, 46, rue du Faubourg-Poissonnière, 75010 Paris. RM

**POLYPOETRY :
SPAGNA-MESSICO-
ITALIA**

Un nouveau disque de cette collection, 3 VITRE PAIR, éditée par Enzo MINARELLI. Après le disque sur le Canada et l'Italie, c'est vers les Espagnols, d'Espagne et du Mexique, que se tourne MINARELLI. « Neo-latin roots in modern sounds » comme le mentionne le texte de présentation. Des pièces de Flatus VOCISTRIO (Bartolomé FERRANDO, Llorenç BARBER, Fatima MIRANDA), Guillermo VILLEGAS, Giacomo BERGAMINI, Daniel RIOS ARANDA, Giovanni FONTANA, Laura ELENES, Luca MITI, et finalement Enzo MINARELLI. Comme le mentionne le producteur, c'est là un relevé plus traditionnel en ce qui touche la poésie sonore proprement dite, l'utilisation maximale de la voix est évidente. Temps total de l'audition : 46 min 14 s.

On écrit à Enzo MINARELLI via Cremonino. 14. 44042 Cento, Italia. RM

SPAGNA-MESSICO-ITALIA

(Detailed table of contents for the SPAGNA-MESSICO-ITALIA collection, listing various artists and tracks.)

TANGUAY SE DÉ(S) LIVRE(S)

C'est une sorte de « catalogue » accompagnant l'exposition des « reliures contemporaines et d'objets-livres » tenue à Montréal. Trace l'itinéraire de TANGUAY qui est relieur et s'adonne à une véritable transformation du livre, devenu donc objet. Le petit catalogue est présenté dans une véritable couche de bébé, il dresse la liste des « livres-objets » que l'auteur a réalisés depuis quelques années. « Mes dernières créations sont des objets-livres, et non des livres-objets qui ne sont pas des livres, le terme même d'objet-livre soulignant sa tridimensionalité comme essentielle ». RM

**LA
DIVULGATION
DU SAVOIR**



Théories et pratiques sémiotiques



**PROTÉE, VOL. 16,
AUTOMNE 1988**

La divulgation du savoir. Théories et pratiques sémiotiques. Ce numéro très dense de la revue publié par le département des Arts et Lettres de l'Université du Québec à Chicoutimi est une collaboration franco-québécoise avec Expo-Média de Paris. Le dossier thématique, qui occupe toute la revue, s'adresse aux hyperspécialistes universitaires décortiquant conceptuellement l'accès médiatique à des clientèles. Le pseudo-process de la culture savante concourt, dans ce cas, à la reconduire. En effet, nous avons affaire surtout à une auto-analyse du discours qui tente de mesurer son impact sur le développement



des industries culturelles et la diversification des objets de ce type de recherche.

Drôle de vulgarisation ! À lire, néanmoins, l'essai de définition de l'exposition scientifique en comparaison avec l'exposition artistique. Signé SCHIELE et BOUCHER (pp 17-28).

Protée, édité par le département des Arts et Lettres de l'U.Q.A.C., 555 boul. de l'Université, Chicoutimi (Québec) G7H 2B1. 10 \$ le numéro. 25 \$ trois numéros. GD

PROVE GENERALI

Livre-catalogue faisant le bilan d'une manifestation tenue dans plusieurs villes européennes en 1987. Produite par Patrizia GIAMBI pour le Palazzo del diavolo de Forli, Italie, cette publication en italien, espagnol et français est agréable à lire et à feuilleter. En même temps c'est le compte rendu de la manifestation organisée pour l'année de l'environnement. Beaucoup de photos en couleur. Aussi, pour synthétiser la production des artistes ; à lire, le texte *En promenant l'art de* Patrizia GIAMBI. Un livre sympathique et documenté de textes sur l'historique de la manifestation qui contient d'autres textes et contributions de ALBELDA, BASTIDA, CISNEROS, GIAMBI, MARTEL, POBEAU, QUINTO, STANGHELLINI, VIGNALI.

On peut se procurer ce livre en écrivant à : Palazzo del Diavolo, via P. Maroncelli 15, 47100 Forli, Italia. Coût : 25 \$. RM



PROVE GENERALI



Tanguay se dé(s) livre(s), chez François CÔTÉ, librairie, 1840, rue Amherst, Montréal H2L 3Z6.